

La Fondation Alexandre de Humboldt et l'Afrique

L'ALLEMAGNE compte plusieurs fondations, liées les unes à des partis politiques, d'autres à de grands groupes industriels, d'autres encore à la promotion scientifique. La Fondation Alexandre de Humboldt (en allemand *Alexander von Humboldt-Stiftung*) fait partie de ces dernières que nous voudrions présenter ici, notamment dans ses rapports avec l'Afrique. Si elle a fait de remarquables percées dans certains pays anglophones, elle est pratiquement méconnue dans les milieux scientifiques et universitaires des pays francophones.

La Fondation Humboldt : une institution plus que centenaire

Le baron prussien Alexandre de Humboldt qui a donné son nom à la Fondation était un grand savant, sans doute l'un des plus complets de son époque. Il était naturaliste, géographe, géologue, historien, etc. Doté d'un esprit humaniste (il partageait les idéaux de la Révolution de 1789), il était trop cosmopolite et indépendant (c'était aussi un grand voyageur) pour que, après sa mort le 6 mai 1859 à Berlin (il était né le 14 septembre 1769), sa notoriété soit éclipsée par celle de son frère aîné, Guillaume, dans l'Allemagne impériale - et aussi du Troisième Reich (1). Il a fallu attendre le lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour voir rétablie la Fondation en décembre 1953 par le chancelier Konrad Adenauer, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères (2).

La généalogie de la Fondation Humboldt

C'est le 28 juin de l'année de sa mort que fut lancée pour la première fois l'idée de créer une grande fondation pour rendre hom-

mage au grand scientifique et explorateur Alexandre de Humboldt (3). Un an et demi plus tard, le 19 décembre 1860, le ministère prussien de l'Éducation et de la Médecine accorda son autorisation. Administrée à ses débuts par l'Académie royale de science de la Prusse, la Fondation dans sa charte originelle vise « à fournir un soutien à des universitaires, partout où ils se trouvent, qui se sont distingués dans les domaines scientifiques où Alexandre de Humboldt a développé ses dons afin de leur permettre de mener des recherches ainsi que d'importants voyages ».

Aussitôt le roi de Prusse, la Société royale de Londres et l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg apportèrent près de 40 000 taler, pour constituer le capital de ce qui s'appelait alors « Fondation Alexandre de Humboldt pour les sciences naturelles et les voyages » (4). Mais cette somme, considérable pour l'époque, perdra de sa valeur au lendemain de la Première Guerre mondiale et la grande dépression économique qui s'en était suivie. En 1923 la Fondation dut cesser toutes ses activités qu'elle reprendra le 2 avril 1925 sous l'instigation du ministère des Affaires étrangères. C'est à cette date qu'elle raccourcit son appellation d'origine tout en gardant son siège à Berlin et définit ainsi son rôle dans sa nouvelle charte : « soutenir les études de ressortissants étrangers qui entreprennent leur formation dans des universités et autres établissements d'enseignement supérieur en Allemagne, spécialement à travers l'octroi de bourses d'étude et des allocations de recherche » (5). La philosophie qui soutenait cette disposition est la suivante : si durant la crise économique, il était plus facile aux étudiants étrangers de venir faire leurs études en Allemagne grâce à un taux d'échange favorable, maintenant leurs conditions de vie s'étaient notoirement dégradées depuis la stabilisation du mark (6). En 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale, le siège de la Fondation à Berlin fut bombardé et perdit tous ses dossiers, et en 1945, à la fin de la guerre, elle mit en sommeil ses activités pour ne les réveiller qu'en 1953. La

(1) J.-P. Duviols et Ch. Minguet, *Humboldt, savant-citoyen du monde*, Paris, Gallimard, 1994, p. 130. Pour en savoir plus sur l'homme, lire aussi D. Botting, *Alexander von Humboldt. Biographie eines Grossen Forschungsreisenden*, Munich, Prestel Verlag, 1993, 402 p.

(2) Rappelons que le chancelier K. Adenauer a été son propre ministre des Affaires étrangères de 1949 à 1955 avant de céder ce portefeuille. Signalons aussi que depuis 1949, à Berlin une université porte le nom des deux frères : l'Université Humboldt.

(3) Cf. « Die Geschichte der Alexander von Humboldt-Stiftung 1860-1945 », in *Alexander von Humboldt-Stiftung 1953-1993*, Bonn, Alexander von Humboldt-Stiftung, 1993, pp. 210 et suiv.

(4) Le taler est la monnaie du royaume de Prusse avant la constitution de l'Empire allemand. Il était d'une très grande valeur comme la plupart des anciennes monnaies royales de l'époque.

(5) « Die Geschichte der Alexander von Humboldt-Stiftung 1860-1945 », *art. cit.*, p. 213.

(6) C'est en décembre 1871 que le *Reichstag* a effectivement créé le mark, devenu en 1873 la monnaie de tous les États de l'Empire allemand. Sans histoire jusqu'en 1914, il sombre dans une inflation vertigineuse après la Première Guerre mondiale. Deux réformes monétaires successives en 1923 et en 1924 (*Rentenmark* et *Reichsmark*) ont finalement mis de l'ordre dans les écuries d'Augias.

généalogie de la Fondation Humboldt épouse les contours de l'histoire convulsive allemande dont elle est un remarquable condensé.

La Humboldt contemporaine et les humboldtiens

Sa personnalité juridique est équivalente de celle d'une association française à but non lucratif de loi 1901. Depuis sa réhabilitation, la Fondation, régie par sa charte du 10 décembre 1953 amendée le 4 décembre 1984, est établie à Bonn et ne déménagera pas à Berlin où elle a cependant une antenne. A Bonn, un président élu dirige la Fondation : de 1979 à 1989, c'était le prix Nobel de physique, le professeur Wolfgang Paul qui devint aussi son président honoraire de 1989 jusqu'à sa disparition le 7 décembre 1993, et qui a pendant plus d'une décennie incarné les idéaux de la Fondation (7). Son successeur actuel est le professeur Reimar Lüst. Sous l'autorité du président de la Fondation, assisté d'un secrétaire général (actuellement le Dr Manfred Osten) travaille une équipe permanente de 80 personnes, réparties entre différents services, qui s'occupent de la gestion et de l'encadrement.

Comme ses ancêtres, l'objectif de la Fondation est de donner, grâce à des bourses et à des prix de recherches qui leur sont octroyés, aux universitaires de haut niveau scientifique de différentes nationalités sans distinction de sexes, de races, de religion ou d'idéologie, la possibilité de venir en République fédérale d'Allemagne mener à bien un projet de recherche et d'entretenir des contacts scientifiques fructueux entre eux. Elle accorde aussi à de jeunes allemands de moins de 38 ans ayant le doctorat des bourses pour effectuer des recherches de longue durée à l'étranger dans le cadre notamment du programme Feodor Lynen (8).

Pour atteindre ces objectifs, chaque année des instances fédérales versent des subventions à la Fondation. Son budget pour l'année 1992 s'élevait à 88 millions de marks et celui de 1993 à 92,7 millions. De 1953 à 1993, la Fondation a reçu la somme de 1,1 milliard de marks, composée de 94 % d'apports publics et de 6 % de dons privés (9). Parmi les multiples soutiens financiers, on peut citer le Parlement qui suit avec un intérêt particulier ses activités, le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Recherche et de la Technologie, le ministère de l'Éducation et des Sciences ainsi

(7) Lire à ce sujet l'adresse du Dr H. Pfeiffer, « In memoriam Wolfgang Paul : Präsident der Alexander von Humboldt-Stiftung 1979-1989. Ehrenpräsident 1989-1993 », pp. 5 et 7 ainsi que les propos du Pr. R. Lüst, « Vorwort », pp. 15 et 17, in *Alexander von Humboldt-Stiftung 1953-1993. 40 Jahre im Dienst von Wissenschaft und Forschung*, Bonn, Alexander von Humboldt-Stiftung, 1993.

(8) *Ibid.*, pp. 18 et 181. Éminent professeur en biochimie, Feodor Lynen a été président de la Fondation de 1975-1979 et avait particulièrement travaillé pour intensifier ses échanges internationaux.

(9) Cf. *Alexander von Humboldt-Stiftung. Programm und Profil. 1993*, Bonn, Alexander von Humboldt-Stiftung, 1993, p. 42.

que celui de la Coopération économique et du Développement. Malgré leurs propres difficultés financières liées à la récession économique, ces instances fédérales ont continué à maintenir, voire à augmenter, leurs dotations. A ces structures publiques, il faut ajouter des institutions privées telles que la Fondation Alfred Krupp von Bohlen und Halbach, l'Association des donateurs pour la promotion des sciences et des lettres, la Fondation Fritz Thyssen, le Fonds pour l'industrie chimique et la Fondation Volkswagen, etc.

Cette diversité des sources de financement permet à la Fondation Humboldt de promouvoir une politique de neutralité et d'autonomie, et de privilégier des critères d'excellence dans le choix des candidats. Son ancien président, le professeur Wolfgang Paul, durant son passage à la tête de la Fondation, est celui qui a le plus incarné et cultivé cet idéal d'excellence et de cosmopolitisme caractéristique de l'esprit d'Alexandre de Humboldt, faisant passer « la qualité avant la quantité » (10).

Chaque année arrivent au siège de la Fondation quelque 2 500 dossiers de demande de bourse pour des recherches de longue durée en provenance de l'étranger parmi lesquels environ 500 seront retenus : 493 en 1993 et 526 en 1992. Soit 1/5 des demandes déposées : une sélection draconienne donc ! Outre ces « élus » pour la première fois, il faut ajouter les boursiers dont les allocations ont été prorogées et ceux qui ont repris leur projet de recherche après une période d'interruption. En additionnant tous ces effectifs, l'on atteint un total de 1 550 boursiers en 1993 contre 1 661 en 1992 (11). Le voyage du boursier, et éventuellement celui de sa famille (12), est pris en charge par la Fondation qui lui verse une allocation mensuelle non imposable comprise entre et 3 200 et 4 000 marks selon l'âge et les références universitaires du candidat (13). Sa femme aussi perçoit une allocation, tandis que sont prises en charge ses participations à des colloques et, si besoin est, une initiation linguistique qui peut durer de 2 à 4 mois.

La Fondation Humboldt et les Africains humboldtiens

Les humboldtiens en chiffres

En 1993 les 1 550 humboldtiens viennent de 86 pays parmi lesquels on trouve la Russie avec 190 boursiers, suivie des États-

(10) Cf. *Alexander von Humboldt-Stiftung 1953-1993*, op. cit., p. 7. On peut dire à coup sûr que la Fondation Humboldt est une fondation d'excellence scientifique, puisque de 1953 à 1995, une trentaine de humboldtiens ont obtenu le prix Nobel. Cf. « Hohe Auszeichnungen für Humboldtianer », *Alexander*

von Humboldt-Stiftung-Magazin, 66, décembre 1995, pp. 61-64.

(11) *Ibid.*, p. 18.

(12) 60 % des boursiers Humboldt viennent en Allemagne avec leur famille. Cf. *Alexander von Humboldt-Stiftung. Programm und Profil. 1993*, op. cit., p. 15.

Unis (140) (14), du Japon (124), de la Chine (112), de la Pologne (102), de l'Inde (80), etc. Les pays africains figurant dans la liste sont l'Afrique du Sud qui compte 19 boursiers en 1993 suivie du Nigeria (17), de l'Égypte (13), tandis que les autres (Algérie, Éthiopie, Côte-d'Ivoire, Namibie, Sénégal, Soudan, Togo, Tunisie, Zaïre et Zimbabwe) n'en comptent chacun qu'un seul. On dispose de données statistiques intéressantes allant de 1953 à 1993, c'est-à-dire depuis la refondation de la Fondation Humboldt, où les boursiers sont ventilés suivant leur pays d'origine. En 40 ans, on dénombre 610 boursiers africains contre 221 pour le Moyen-Orient (Arménie, Israël, Syrie, etc.), 816 pour l'Amérique latine, 1 114 pour l'Asie centrale (Afghanistan, Inde, Sri Lanka, etc.), 1 371 pour l'Australie/Nouvelle-Zélande, 2 587 pour l'Asie de l'Est (Chine, Japon, Viêt-nam, etc.), 3 243 pour l'Amérique du Nord (États-Unis, Canada) et 6 189 pour l'Europe. Il faut nuancer cependant quelque peu ces chiffres : quelle que soit leur nationalité, les boursiers Humboldt sont répertoriés dans les effectifs de leur pays d'accueil où ils travaillent, ce dont ne rendent pas compte les statistiques. Aussi peut-on estimer que le nombre de humboldtiens africains est un peu plus important qu'il n'y apparaît. En dépit de cette remarque, on estime insuffisant le nombre de 610 boursiers africains en 40 ans, même si certaines régions comme l'Australie/Nouvelle-Zélande ou le Moyen-Orient en font encore moins (15). Ce chiffre est d'autant plus décevant que depuis nombre d'années, la Fondation Humboldt cherche à intensifier ses relations avec l'Afrique.

Ventilés suivant leur pays d'origine, les humboldtiens africains donnent :

Afrique du Sud	175
Algérie	3
Bénin	3
Cameroun	4
Côte-d'Ivoire	2
Égypte	294
Éthiopie	5
Ghana	11
Guinée	1
Kenya	7

(13) En 1954, la bourse, accordée pour une période non renouvelable de 10 à 12 mois, était fixée à 350 marks qui sera régulièrement revalorisée et peut être même renouvelée une fois.

(14) Cf. *Alexander von Humboldt-Stiftung 1953-1993, op. cit.*, p. 33. Devancés ici par les Russes, les Américains se rattrapent au niveau des lauréats Humboldt accordés à des universitaires tant allemands qu'étrangers qui

leur permettent de s'engager dans une coopération scientifique de plusieurs années. En effet, en 1993 les Américains étaient 169 lauréats contre seulement 21 Russes.

(15) Tous ces chiffres sont tirés de *Alexander von Humboldt-Stiftung. Programm und Profil. 1993, op. cit.*, pp. 34-35. Depuis la chute du mur de Berlin et le dégel de la guerre froide, le nombre de boursiers russes est en constante augmentation.

Madagascar	3
Mali	1
Maroc	13
Maurice	1
Namibie	1
Nigeria	46
Sierra Leone	2
Somalie	1
Soudan	12
Tanzanie	4
Togo	2
Tunisie	3
Zaïre	9
Zimbabwe	4
Total	607

Ce que l'on observe, c'est que pris dans leur ensemble les ressortissants des pays anglophones tirent nettement mieux leur épingle du jeu que les francophones, même si, pris individuellement, certains pays francophones font parfois mieux que leurs homologues anglophones. Par ailleurs, de décade en décade — ce que le tableau ne donne pas à voir —, le nombre des Africains humboldtiens s'est régulièrement accru : 78 de 1953 à 1963, 150 de 1964 à 1973, 196 de 1974 à 1983, mais avec un infléchissement de 1984 à 1993 avec 186 boursiers. Pour comprendre ces chiffres globalement mauvais pour l'Afrique, on est tenté d'interroger d'abord les conditions d'accès aux bourses Humboldt et ensuite de savoir si les universitaires africains sont informés de l'existence d'une telle opportunité.

Les conditions d'accès à la bourse Humboldt

Les candidats sélectionnés doivent répondre à ces trois critères fondamentaux : être âgé de moins de 40 ans au moment du dépôt du dossier, être détenteur d'un doctorat ou équivalent et être rattaché à une structure d'enseignement supérieur ou de recherches scientifiques. Le dossier de candidature doit comprendre un *curriculum vitae*, les copies des diplômes, de lettres de recommandations de trois personnalités scientifiques, une lettre du directeur de thèse, une lettre du supérieur hiérarchique de l'organisme d'enseignement ou de recherche dont on dépend, un exemplaire des travaux significatifs publiés ainsi qu'une lettre du professeur que le candidat a contacté dans une université allemande (qui sera en principe l'université d'accueil) pour le tutorat scientifique et bien évidemment un projet de recherche planifié dans son exécution, lequel n'a pas

forcément de liens avec l'Allemagne contrairement à l'opinion généralement admise. Une fois ces conditions réunies, on peut envoyer son dossier soit directement au siège de la Fondation à Bonn (16), soit par les services de la valise diplomatique de l'Office allemand d'échanges universitaires (Deutscher Akademischer Austauschdienst) à l'ambassade d'Allemagne. Les demandes sont examinées par un Comité central de sélection composé d'une centaine d'universitaires de haute volée venant de différentes universités allemandes et représentant pratiquement toutes les disciplines des sciences humaines et exactes, et qui siège trois fois par an en mars, juillet et novembre.

Destiné à filtrer les dossiers afin de fournir le maximum de garanties de qualité, ce dispositif peut paraître comme un véritable parcours du combattant. Deux éléments au moins du dispositif peuvent paraître dissuasifs sans être pour autant insurmontables : il s'agit de fournir la liste de ses publications et trouver un tuteur scientifique allemand pour diriger son projet de recherche.

Concernant le premier point, force est de reconnaître que peu d'universitaires africains restés dans leur pays, surtout quand ils sont francophones, s'adonnent vraiment à la recherche scientifique et à l'exercice douloureux et solitaire de la recherche et l'écriture (17). Ne les y encourage guère l'absence de véritables politiques de promotion et d'animation scientifiques (absence de structures, de personnel qualifié et de moyens financiers, etc.) conjuguée à un environnement socio-culturel qui se prête peu et mal à la recherche, et où notamment des intellectuels préfèrent majoritairement investir les lambris du pouvoir.

Quant au second point, il pose en fait le problème des contacts que peuvent avoir des universitaires et chercheurs africains avec leurs homologues allemands. Si *grosso modo* les anglophones se placent mieux, c'est probablement parce qu'il leur est plus facile d'établir des relations avec les universitaires allemands qui pratiquent plutôt l'anglais que le français. Mais d'aucuns verraient un curieux alignement de la « politique » de sélection de la Humboldt sur la politique africaine de l'Allemagne qui privilégie certains pays, comme l'Afrique du Sud et le Nigeria. Cet argument se brise d'une part contre la multilatéralité et la « discrétion » de l'aide économique allemande à l'Afrique à travers des institutions internationales, des ONG et des fondations (dont Humboldt est un bel exemple) et d'autre part contre le fait que la Humboldt n'a d'autre politique que de réagir aux demandes qui lui sont soumises. La réa-

(16) L'adresse est la suivante : Alexander von Humboldt-Stiftung/ Jean-Paul-Strasse 12/ D-53173 Bonn (Bad Godesberg)/ Deutschland.

(17) Voir à cet égard le dossier consacré

aux « Intellectuels africains », *Politique africaine*, 51, octobre 1993. Lire notamment les contributions de F. Éboussi Boulaga, M. Diouf, G. Rossatanga-Rignault et d'A. Kom.

lité est que les universités anglophones, en dépit des difficultés monumentales qu'elles rencontrent, font plus d'effort en matière de recherche scientifique que leurs homologues francophones, trop souvent des appendices caricaturaux des universités françaises. En francophonie africaine, la carrière universitaire dépend trop souvent moins des critères académiques et du jugement de ses pairs que des décrets présidentiels qui enserrant l'université et les rares espaces de production scientifique dans des réseaux clientélistes, posant la question de la franchise universitaire (18). Est-il alors surprenant dans ces conditions de constater que les universitaires africains francophones soient les plus absents des bourses de la Humboldt où les critères d'excellence et de qualité sont mis à l'honneur ?

Pourtant la Fondation Humboldt couvre pratiquement 47 disciplines réparties en trois grands domaines tels que les sciences humaines, les sciences naturelles et les sciences de l'ingénieur dans lesquels les 58 Africains humboldtiens de la « promotion » de 1993 (représentant 12 pays) se répartissent respectivement pour 34 %, 60 % et 6 %. On trouve aussi une prédominance de scientifiques (73 au total) dans la liste *Alexander von Humboldt-Stiftung. Humboldt-Forschungsstipendiaten. Afrika-Tagung*, datée du 27 mai 1992 qui a recensé 105 boursiers africains pour le colloque que la Fondation a organisée deux mois plus tard à Cotonou. Ici les thèses répandues selon lesquelles les Africains seraient plus aptes à faire des études « littéraires » se vérifient difficilement. Mais le clivage entre francophones et anglophones rebondit encore quand on s'aperçoit qu'une très forte majorité de ceux-ci est dans les études scientifiques alors qu'on retrouve massivement leurs homologues francophones en sciences humaines (19).

A cela il faut ajouter un point important qui est celui de la langue. Certains Africains, enragés de francophonie (20), vont promulguer le français comme « langue universelle et de civilisation », oubliant que les chercheurs et universitaires français eux-mêmes pour se faire entendre dans des tribunes scientifiques internationales doivent passer par l'anglais. Les universitaires africains francophones, par une sorte de routine paresseuse difficile à bousculer, se contenteront de maintenir leur tête-à-tête individuel et collectif avec la France. Ils seront pénalisés non seulement dans l'espace anglo-

(18) Alors que les universités en Afrique anglophone sont plus anciennes, celles des pays francophones sont de création récente, post-indépendances pour la plupart (celle de Dakar n'a été créée qu'en 1959) et seront tributaires de l'environnement autoritaire dans lequel se déploie l'ensemble des sociétés africaines.

(19) De 1953 à 1993, le pourcentage pour l'ensemble des humboldtiens s'établit à 62 % pour les sciences naturelles, 29 % pour

les sciences humaines et 9 % pour les sciences de l'ingénieur.

(20) Le comble du ridicule c'est quand des dirigeants africains vont soutenir la position de la France au Sommet de la francophonie en 1993 à l'île Maurice sur « l'exception culturelle française » en vue de la renégociation des accords du GATT ! Le récent VI^e sommet de la francophonie qui vient de se tenir début décembre à Cotonou, au Bénin, ne semble guère atténuer les ardeurs.

phone auquel ils accèdent difficilement, en raison de l'ignorance de l'anglais — que la Humboldt exige des candidats en sciences naturelles et en sciences de l'ingénieur —, mais aussi dans l'espace francophone où ils sont marginalisés et peu reconnus. Pour échapper à ce face-à-face monolithique stérilisant, il leur faudra diversifier en le multilatéralisant leur partenariat scientifique, ce qui leur permettra d'aller voir aussi ce qui se passe ailleurs par curiosité (scientifique), comme le fit Alexandre de Humboldt de son vivant. Le difficile accès des francophones aux bourses Humboldt relève en fait plutôt de l'incurie de la politique de recherche scientifique des pays francophones que de la « dissuasivité » des critères de sélection qu'on serait tenté de mettre en avant.

L'information et les universitaires africains

On ne dispose d'aucune information permettant de savoir si les universitaires africains sont informés (et comment) de l'existence de la Fondation Humboldt, mais tout laisse supposer que beaucoup ignorent les possibilités qu'elle peut offrir aux chercheurs. Cette ignorance renvoie au problème général de la recherche en Afrique — et surtout en Afrique francophone — et de langue que l'on évoquait plus haut.

Mais s'ils le désirent, les universitaires africains peuvent s'informer à l'ambassade d'Allemagne ou auprès de l'Institut Goethe de leur pays (21). Ils peuvent y trouver des publications émanant de la Fondation qui informent sur ses objectifs et activités, notamment *Mitteilungen* diffusé en 26 000 exemplaires qui sert de liaison entre les humboldtiens à travers le monde (22). Il arrive que, de temps en temps, la Fondation s'adresse directement par courrier à tous les universités et centres de recherche de certains pays. La Humboldt se fait connaître aussi en organisant régulièrement des colloques internationaux (23) et des rencontres régionales auxquelles sont conviés tous les anciens humboldtiens de la région concernée. Ainsi une de ces rencontres a eu lieu au Caire où l'on remarqua la présence de beaucoup d'Égyptiens humboldtiens, de quelques Maro-

(21) On n'oublie pas que dans les années de dictature de plomb dans certains États africains, se rendre dans une ambassade est considéré comme une activité subversive qui expose à des sanctions les plus arbitraires !

(22) Elle publie de façon irrégulière *Bibliographia Humboldtiana* qui recense les publications des humboldtiens, des brochures d'information en anglais et allemand intitulées *Richtlinien und Hinweise für Forschungsstipendiaten* qui donne des informations générales aux humboldtiens, *Programm und Profil*, et bien sûr ses rapports annuels. Elle diffuse aussi auprès de ses boursiers les men-

suels *Deutsche Universitäts Zeitung*. *Das Hochschulmagazin* paraissant tout les deuxièmes vendredis du mois et donnant des informations sur le monde universitaire et d'enseignement supérieur et *Forschung. Mitteilungen der Deutsche Forschungsgemeinschaft* qui vulgarise les travaux des chercheurs.

(23) De 1973 à 1993, elle en a ainsi organisé 13 sur des sujets aussi variés que *La coopération internationale en droit pénal* (1973), *L'école de Francfort et ses conséquences* (1984), *Les nouveaux développements de la musicologie* (1988) ou *L'intégration européenne et les cultures nationales légales* (1993).

cains et de très peu de Tunisiens et d'Algériens et une autre à Cotonou en juillet 1992 à laquelle participèrent près de 105 humboldtiens africains subsahariens. Toutes ces stratégies d'action participent à susciter et à encourager plus de demandes qu'auparavant dans les pays d'Afrique noire.

La Fondation Humboldt est organisée en clubs par pays qui initient des activités diverses comme des conférences ou des colloques et activités festives de rencontre entre les membres qui peuvent servir de réseaux informels d'information efficaces. On dénombre 60 clubs Humboldt à travers le monde. En Afrique, seule l'Égypte a pu créer deux clubs basés au Caire et à Alexandrie. En Afrique subsaharienne, l'Afrique du Sud et le Nigeria qui fournissent des contingents non négligeables de humboldtiens n'ont pas pensé à en créer (24). La présence de ces clubs constitue un intéressant indicateur du dynamisme intellectuel et associatif des boursiers Humboldt. Et la rencontre régionale de juillet 1992 de Cotonou qui n'a réuni que 105 humboldtiens subsahariens sur environ quelque 450 révèle que l'on est encore en deçà des attentes.

Les Africains humboldtiens et leur mobilité

Il s'agit de savoir ce que deviennent les Africains humboldtiens une fois terminé leur séjour en Allemagne. Bien que ne disposant que de peu d'éléments permettant d'apporter des réponses fines, on peut toutefois faire des considérations générales en combinant mobilité géographique et mobilité sociale.

Sur les 607 Africains boursiers de la Humboldt de 1953 à 1993, 446 sont rentrés dans leur pays d'origine, 22 sont restés en Allemagne, 81 ont émigré vers d'autres pays.

Ce retour massif au pays (73,47 %) s'explique par le fait que les humboldtiens retrouvent facilement leur ancien emploi, et aussi espèrent une nette amélioration de leur position professionnelle au regard de leur nouvelle expérience ou qualification. C'est ce qui ressort assez nettement d'une enquête menée en 1993 auprès d'un échantillon de 1 703 humboldtiens des « promotions » 1987/1988-1991/1992 représentant 89 pays et ayant passé en Allemagne un séjour de 16 mois (séjour linguistique compris). Les Africains humboldtiens au nombre 69 et venant de 19 pays constituent 4 % de cet échantillon qui estime à 98 % que leur séjour en Allemagne aura une

(24) Cf. *Verzeichnis aller Humboldt-Clubs und Humboldt-Vereinigungen Weltweit*. Stand : 9 mai 1995. Le Japon et la Pologne, avec

une dizaine environ chacun, sont les deux pays où l'on compte le plus grand nombre de clubs Humboldt.

influence positive décisive sur le déroulement ultérieur de leur carrière (25).

Ce doit être la même logique qui préside aux intentions de ceux qui restent en Allemagne (3,63 %) ou qui émigrent tous vers des pays où ils pensent trouver des conditions satisfaisantes pour la réalisation de leur carrière (13,34 %). Ce qui donne un taux de déperdition total de 16,97 % qui va renforcer le phénomène de fuite de cerveaux dans le tiers monde au moment même où il a le plus besoin d'eux. En données brutes, la déperdition (environ 1/6 des effectifs globaux) peut paraître marginal, alors qu'elle accuse une certaine importance, rapportée à l'échelle d'un pays, comme semble le mettre en exergue le tableau suivant :

Pays	Nombre de boursiers	Rentrés au pays	Restés en RFA	Émigrés ailleurs
Afrique du Sud	175	76,57 %	2,28 %	8,00 %
Algérie	3	0,00 %	0,00 %	100,00 %
Bénin	3	66,66 %	0,00 %	33,33 %
Cameroun	4	75,00 %	25,00 %	0,00 %
Côte-d'Ivoire	2	0,00 %	0,00 %	50,00 %
Égypte	294	73,46 %	3,40 %	14,28 %
Éthiopie	5	80,00 %	20,00 %	0,00 %
Ghana	11	54,54 %	0,00 %	18,18 %
Guinée	1	100,00 %	0,00 %	0,00 %
Kenya	7	57,14 %	0,00 %	42,85 %
Madagascar	3	66,66 %	0,00 %	33,33 %
Mali	1	0,00 %	100,00 %	0,00 %
Maroc	13	46,15 %	23,07 %	30,00 %
Maurice	1	0,00 %	0,00 %	100,00 %
Namibie	1	100,00 %	0,00 %	0,00 %
Nigeria	46	93,47 %	0,00 %	2,17 %
Sierra Leone	2	50,00 %	0,00 %	50,00 %
Somalie	1	0,00 %	0,00 %	0,00 %
Soudan	12	58,33 %	8,00 %	25,00 %
Tanzanie	4	100,00 %	0,00 %	0,00 %
Togo	2	0,00 %	0,00 %	100,00 %
Tunisie	3	66,66 %	0,00 %	33,33 %
Zaïre	9	77,77 %	11,11 %	00,00 %
Zimbabwe	4	75,00 %	0,00 %	25,00 %

Pourcentages calculés à partir des données Humboldt.

(25) Cf. *Alles klar — alles in Ordnung! ? Beobachtungen und Erfahrungen ausländischer Wissenschaftler in Deutschland*, Bonn, Alexander von Humboldt-Stiftung, 1993, p. 22. Cette enquête porte sur les conditions de vie, d'intégration et de travail des boursiers en Allemagne. Bien que nos informations sur leurs itinéraires post-humboldtiens soient déficientes, on peut dire que nombre de bour-

siers de la Fondation sont promus à des postes importants après leur séjour. Au Ghana par exemple deux ont occupé des portefeuilles ministériels, il en est de même au Soudan. En Afrique du Sud, le métis Neville E. Alexander, plusieurs fois emprisonné sous l'apartheid, a été et est encore directeur de nombreux organismes et de projets éducationnels, etc.

Si après leur séjour humboldtien, on trouve chez les Africains de 8 nationalités différentes une tendance, toute relative d'ailleurs, à rester en Allemagne (en 40 ans sur 607 seulement 22 boursiers), contrairement à ce que l'on puisse attendre, les ressortissants africains anglophones et francophones ne fixent pas le choix de leur pays d'émigration en fonction du critère linguistique. Sur 81 émigrés, 8 se sont fixés en France et un (Togolais) au Gabon. Au total en 40 ans seulement 9 Africains humboldtiens venant de 4 pays (Algérie, île Maurice, Maroc et Togo) se sont installés en francophonie (26). Mais il nous semble qu'il faut tempérer toutes ces données, car rien ne nous indique que le retour au pays d'origine et l'émigration soient des choix temporaires ou définitifs.

*

* *

La Fondation Humboldt est une structure de droit privé qui promeut la recherche. Elle choisit de manière autonome ses boursiers suivant des critères rigoureux qui soumettent les candidats au même standard. Si beaucoup d'universitaires africains ignorent son existence c'est moins en raison de la langue et du manque d'information que d'une absence d'une véritable politique de recherche scientifique caractéristique des États africains parmi lesquels les anglophones font nettement mieux que leurs homologues francophones. Il n'est pas étonnant que les ressortissants de ces pays soient les moins représentés parmi les boursiers d'une fondation qui privilégie l'excellence et la qualité. Quoi qu'il en soit, il y a maintenant en Afrique (anglophone comme francophone) des universitaires qui veulent faire de la recherche et il est temps que des moyens leur soient donnés.

Comi M. Toulabor
CEAN-IEP (Bordeaux)

(26) Les humboldtiens d'Égypte et du Soudan ajoutent à la liste de leurs débouchés les pays du Golfe comme l'Arabie-Saoudite, les Émirats arabes unis alors que les autres,

même quand ils parlent l'arabe comme les Algériens et les Marocains, ne semblent pas s'y aventurer.